



NUMÉRIQUE DÉCRYPTAGE

Dans les ETI, la cybersécurité et la décarbonation restent prioritaires

Bien que la transformation numérique fasse partie des impératifs des entreprises de taille intermédiaire, certaines de ses composantes, telle l'intelligence artificielle classique, avant l'irruption dans les organisations de l'IA générative, peinent encore à se hisser parmi les priorités.

L'heure n'est pas au raz-de-marée. Dans une majorité d'entreprises de taille intermédiaire (ETI), l'intégration de l'intelligence artificielle (IA) se révèle encore timide et prudente. Ainsi, pour le groupe Albéa, « l'IA va prendre de l'importance dans les années à venir, mais elle doit être considérée aujourd'hui comme une opportunité plutôt qu'une priorité », selon deux de ses dirigeants, cités dans « Intelligence artificielle : l'expédition du dirigeant d'ETI », ouvrage coréalisé par le Mouvement des entreprises de taille intermédiaire (Meti)¹.

Pour Odigo, il est acté que « l'IA a le potentiel de révolutionner l'expérience client et collaborateur... mais nous n'en sommes encore qu'au début ». Tandis que, chez Eram, le credo est « qu'il ne faut pas avoir peur de commencer petit ». Autant de « témoignages honnêtes », dicit Florence Naillat, la déléguée générale adjointe du Meti, qui ont été collectés et diffusés afin de lever le voile sur des retours d'expériences.

Résistances en interne

« Ne serait-ce que pour diminuer les résistances en interne, il est important d'appréhender l'IA, ponctuellement et de façon circonscrite, en lien avec des cas business, pour que les équipes soient solidaires de l'objectif

et donc du projet », explique-t-elle.

D'autant que, selon la dernière édition du baromètre Future Ready de la transformation des ETI, publiée en septembre 2023², il apparaît que les technologies de rupture, dont fait partie l'IA, restent encore en retrait. « Assurément, les dirigeants d'ETI sont très allants en termes de stratégie et de budgets consacrés à la digitalisation, mais ils sont encore hésitants avec l'IA, dont les retours sur investissements peuvent sembler plus incertains ou plus lointains », observe Florence Naillat, précisant que, selon le baromètre 2023, seuls « 5 % des dirigeants en font une priorité d'investissement ».

Un constat partagé par Benoît Bergeret, le directeur du Metalab de l'Essec, à l'origine, avec l'AmCham France, d'un livre blanc sur l'adoption responsable de l'IA en entreprises³. « Dans les ETI, contraintes à des logiques plus pragmatiques du fait de ressources moindres que dans les grands groupes, les freins subsistent, d'autant que les patrons de ces entreprises sont davantage dans le concret et dans l'immédiat », analyse-t-il.

Reste que, selon le dernier baromètre de la transformation des ETI, les investissements en faveur de la collecte et de la valorisation de la donnée accélèrent : pour 19 %

des dirigeants d'ETI, la data représente un domaine prioritaire, là où 34 % y voient un sujet important. Soit 53 % de répondants qui l'intègrent à leur stratégie. « Cela laisse espérer que ce sera un préalable et un déclencheur pour une intégration à grande échelle de l'IA », analyse Florence Naillat.

Difficultés à recruter

Au-delà de la complexité à appréhender les impacts de l'IA sur la performance de l'entreprise, la déléguée générale adjointe du Meti pointe « une superposition et une multiplicité d'enjeux pour les dirigeants d'ETI ». « Par exemple, les stratégies et les investissements en faveur de la décarbonation ou encore la cybersécurité, eux, sont jugés prioritaires », dit-elle, notant par ailleurs la difficulté pour les ETI à attirer des compétences et ressources déjà rares à l'échelle du pays, « et, pour l'essentiel, captées par les grandes entreprises » face auxquelles les ETI ne peuvent rivaliser en termes de moyens.

Sans compter la difficulté à faire venir certains profils dans des zones éloignées des grands centres urbains, où elles sont, pour beaucoup, implantées. Pour sa part, Benoît Bergeret évoque l'importance de la création d'écosystèmes « où échanger entre





*pairs ». Et où peut être rappelée la nécessité de se doter de cet atout concurrentiel qu'est l'IA, « à l'heure où un grand nombre de compétiteurs, aux Etats-Unis et en Chine ainsi qu'en Europe, ont pris de l'avance dans ce domaine », conclut Florence Naillat. — **J. L. B.***

1. « Intelligence artificielle : l'expédition du dirigeant d'ETI », rédigé par Kéa, Apax Partners et le Meti (septembre 2022).

2. Réalisé par EY et Seven2 (ex-Apax Partners), avec OpinionWay et le soutien du Meti et de Gilles Babinet, coprésident du Conseil national du numérique.

3. « Getting Companies On Board With Artificial Intelligence », de Benoît Bergeret et Julien Malaurent, l'Essec Meta-lab for data, technology and society, en partenariat avec l'AmCham.

« Les dirigeants d'ETI sont encore hésitants avec l'IA, dont les retours sur investissements peuvent sembler incertains. »

FLORENCE NAILLAT
Déléguée générale
adjointe du Meti

